

— un bon nombre de travailleurs ont rejoint des comités d'action de quartier : si parmi eux se trouvent des éléments politisés cherchant réellement à construire une organisation de combat, il faut noter néanmoins que trop de membres de ces comités sont des éléments petits-bourgeois ou des travailleurs cherchant à mener une activité politique sans s'exposer à la répression patronale, sans se compromettre sur le lieu de travail.

— en fin de compte, et bien qu'il y ait potentiellement des forces révolutionnaires au sein des comités d'action, l'ensemble de ce mouvement prend aujourd'hui un sens anti-organisationnel général, le mot organisation étant synonyme de bureaucratie.

— cette dernière remarque se traduit dans la pratique par des discussions dites démocratiques, mais interminables, voire stériles en fait, par un refus de toute coordination et la substitution de foyers d'agitation culturelle (université de Vincennes, ateliers populaires, organismes cinématographiques, etc.) à la nécessaire direction élue des comités.

VERS UNE RESTRUCTURATION DU MOUVEMENT SYNDICAL

L'ensemble de la situation dans le mouvement syndical et à sa périphérie permet de prévoir un certain nombre de nouvelles évolutions dans lesquelles les révolutionnaires auront un rôle déterminant à jouer.

L'extension dans la C.G.T. des courants critiques d'une part et le développement d'une aile libérale droitière au sein du P.C.F. d'autre part peut contribuer à un desserrement de l'étau bureaucratique dans lequel sont enfermés les syndiqués. De plus, les luttes sociales de mai ont mis en évidence l'insuffisance des perspectives purement syndicalistes et mis à l'ordre du jour la formulation d'objectifs politiques. Indépendamment de toute nouvelle explosion sociale importante, une période de crise s'ouvre au sein de la C.G.T.

Dans la C.F.D.T., l'existence de courants objectivement antagonistes ne peut conduire qu'à l'éclatement d'une nouvelle crise au sein de cette confédération ; il est probable que le jeu d'équilibre joué par la direction confédérale entre l'aile réactionnaire (C.F.T.C.) et l'aile gauche radicalisée au cours des mois de mai et juin, ne pourra durer indéfiniment, surtout si de nouvelles secousses sociales se produisent.

Enfin, les aspirations à une unité réelle du mouvement syndical, aspiration venant de la base, peuvent contribuer à démasquer les bureaucrates syndicaux qui actuellement tentent d'étouffer dans l'œuf tout embryon d'organisation unitaire des syndiqués.

La perspective générale de la situation résultant des luttes de mai 1968 est un regroupement des courants les plus radicalisés du mouvement syndical d'une part et de ceux qui sont prêts à jouer le jeu du système établi d'autre part. Une telle évolution passe probablement par différentes étapes dont l'une pourrait être la conquête du droit de tendance au sein de la C.G.T. et de la C.F.D.T. Il ne fait aucun doute que cette évolution dépendra, quant à ses rythmes, de ce que le mouvement révolutionnaire saura ou non établir des liaisons étroites avec le mouvement ou-